

D'abord elle a exclu du Canada les huguenots et les schismatiques. Puis elle a fait main basse sur l'instruction publique, non pour la donner au peuple, mais pour l'en priver. Elle s'est bornée à façonner des prêtres et des fonctionnaires. Encore aujourd'hui elle met autant d'entraves qu'elle peut à la diffusion du savoir sous prétexte qu'il engendre le doute. Elle a mis à l'*Index* presque tous les livres propres à instruire et à élargir l'esprit, et frappe de son anathème toutes les tentatives d'affranchissement de la pensée. In 1837 elle est allée jusqu'à dénoncer les *patriotes* qui avaient inscrit l'abolition de la dime au programme des réformes et des libertés qu'ils demandaient au gouvernement anglais. L'anathème n'est pas un vain mot ici : il donne la mort. Douée d'une prévoyance et d'une vigilance extrêmes, l'Eglise a établi une haute surveillance sur tout le pays qui s'exerce par le moyen du confessionnal et autrement. Il faut que tous, sceptiques comme croyants, courbent l'échine devant le clergé, professent extérieurement le catholicisme et s'abstiennent de juger la politique de l'évêché. Aussi l'obéissance est-elle servile et la politesse obséquieuse.

Les "défenses" ne se comptent plus. Défense de lire la Bible, les livres protestants et les livres mis à l'index ; défense d'envoyer les enfants aux écoles protestantes, d'assister aux assemblées protestantes, même aux funérailles ; défense de faire partie des sociétés secrètes, même des Chevaliers du travail ; défense de professer des idées libérales en politique, de penser, de parler et d'agir autrement que l'Eglise. Peine : l'excommunication religieuse et l'ostracisme social.

Pour mieux empêcher les idées libérales et protestantes de pénétrer dans les esprits, le clergé s'est avisé de grouper les canadiens en masse compacte comme un troupeau de moutons qui se serre pour faire face aux loups de tous les côtés. Il a des moyens à lui d'empêcher les protestants d'acheter des terres parmi les catholiques, ou de solliciter doucement ceux qui en ont à les vendre sans trop tarder. Il encourage et dirige une colonisation compacte, prêche sans cesse le devoir d'élever une nombreuse famille et recommande la pauvreté aux autres. Enfin il a réussi à persuader aux Canadiens que la religion catholique est indissolublement liée à la qualité de français. Pour faire mieux pénétrer cette conviction dans l'esprit des masses, il a organisé une société nationale appelée la Saint-Jean-Baptiste, qui a pour devise : Notre langue, nos lois et notre religion, et dont le but véritable est de fortifier son autorité.